

commerce extérieur. A l'inverse de l'opposition, le gouvernement doit tous les jours concilier les antipodes. Cela n'est pas chose facile. Le gouvernement sait que tant qu'il y aura de l'inflation, les gens en souffriront, surtout les vieillards et les pauvres. Les personnes âgées sont tout à fait fondées à croire qu'elles ont le droit de vivre sans trop d'angoisse et de souci dans leurs vieux jours. Personne ne souhaite l'inflation. Quant aux affaires, nous savons trop bien où l'inflation les conduit.

Il n'est pas facile d'obtenir de l'argent à investir dans les entreprises. Il est particulièrement difficile d'obtenir de l'argent au moyen d'hypothèques et d'obligations, ce qui est la formule normale pour le financement des programmes sociaux et gouvernementaux à long terme. On a prétendu que si les salariés réclamaient moins fort des augmentations, l'inflation disparaîtrait. Il est exact que la hausse des salaires contribue à créer des problèmes d'inflation. Il en va de même lorsque le patronat ne surveille pas ses dépenses ou lorsqu'il renâcle à monter ses usines avec l'équipement le meilleur et le plus moderne afin de réduire les coûts de production. Le patronat ne cause pas seulement un préjudice au travail des ouvriers et à leur capacité de production, mais encore à l'ensemble de la société lorsque, dans des buts égoïstes, il laisse se dégrader ses outils de production.

Il y a deux côtés à cette question. Il y a d'une part ceux qui exigent des tarifs plus élevés sous le couvert d'une industrie inefficace. C'est un front étendu qu'il faut attaquer de toutes parts. Comme l'a suggéré le député d'Edmonton-Ouest, nous ne pouvons guère en jeter tout le blâme sur l'ouvrier. Une grande partie de tout cela est imputable aux dépenses du gouvernement. Le gouvernement ne devrait pas être l'objet de critiques lorsqu'il tente de rationaliser les dépenses et de leur imposer un contrôle. Au lieu de dire aux provinces: «Vous pouvez avoir 50 p. 100 de tant de dollars», le gouvernement fédéral s'efforce de définir les dollars et les objectifs qu'ils permettront d'atteindre, afin de rationaliser et de contrôler les budgets. Je fais confiance au ministre des Finances (M. Benson) pour imposer un contrôle à son budget. Cela prendra du temps car il faudra en discuter d'une façon rationnelle avec les gouvernements provinciaux. Ceux-ci doivent faire preuve de modération, tout comme le gouvernement fédéral.

Le nouveau ministère du Développement régional, sans toutefois attiser les flammes de l'inflation, constitue un grand progrès en ce qui concerne la croissance rationnelle dans

[M. Osler.]

des régions où le besoin s'en fait cruellement sentir. Le ministre de la Consommation et des Corporations (M. Basford) a proposé la création d'un organisme d'État indépendant qui étudierait les problèmes relatifs à l'augmentation des coûts et des prix, et, après enquête, en ferait rapport. Il n'existe pas de solution unique. Je suis sûr que le gouvernement ne manque pas plus qu'un autre de gens intelligents; que peut-on demander de plus? Il s'efforce de résoudre une situation qu'aucun autre gouvernement n'a pu résoudre de façon concluante. En toute justice, je dois dire que le gouvernement doit être comme la femme de César. Il doit non seulement être irréprochable, il doit encore le paraître.

• (5.40 p.m.)

Le gouvernement doit s'efforcer davantage de restreindre ses vaines dépenses, de se restreindre lui-même et de bien réfléchir aux dépenses que le public considérera comme des exemples de futilité en se disant: «Que diable, s'ils le font, je le ferai aussi.»

Ce sont là des domaines dans lesquels nous pouvons tous aider le ministre des Finances (M. Benson). J'estime que nous devons bien réfléchir nous-mêmes avant de décider qu'un bureau doit être repeint. Personne ne m'a demandé à moi, député de l'arrière-ban, si je voulais que le mien soit repeint, mais, s'ils me l'avaient demandé, j'aurais probablement essayé d'agir en bon Canadien et de combattre l'inflation en disant: «Qu'on le laisse ainsi pour l'instant.» Les membres du gouvernement pourraient adopter certaines attitudes afin d'améliorer l'atmosphère générale et d'aider ainsi le premier ministre (M. Trudeau) et le ministre des Finances à atteindre leurs objectifs, assez facilement réalisables de toute façon, mais davantage avec l'appui voulu.

J'aimerais terminer en lisant un extrait du rapport économique du président des États-Unis au Congrès en janvier 1969. Il comprenait l'exposé annuel des conseillers économiques des États-Unis. On y trouve cette phrase concernant la lutte contre l'inflation:

Il est nécessaire que tous les groupes comprennent clairement l'importance primordiale de cet objectif.

Nous faisons de bonnes choses. Nous devons continuer dans ce sens et faire davantage. Nous devons encore tenter de donner l'exemple chez nous afin que les gens ne pensent pas que si le gouvernement peut dépenser ainsi, ils peuvent alors faire de même.

M. l'Orateur: A l'ordre, s'il vous plaît. J'espère qu'on ne m'en voudra pas de signaler